

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

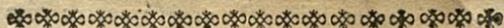
A Dresde, 1752

Lettre CXXXIII. Miß Clarisse Harlove, à Miß Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816



HISTOIRE
DE
CLARISSE
HARLOVE.
TOME QUATRIEME.



LETTRE CXXXIII.

MISS CLARISSE HARLOVE, à
MISS HOWE.

Mercredi matin, 26 d'Avrill,

 VOTRE lettre, chere & fidelle Miss
Howe, m'apporte beaucoup de
consolation. Avec quelle douceur
j'éprouve la vérité de cette maxime du Sage,
qu'un ami fidelle est la médecine de la vie!

A 3

Votre



Votre Messager arrive au moment que je pars pour Londres; la chaise à la porte. J'ai déjà fait mes adieux à la bonne veuve, qui m'accorde, à la prière de M. Lovelace, l'aînée de ses filles pour m'accompagner dans le voiage. Cette jeune personne doit retourner dans deux ou trois jours, avec la chaise, qui sera renvoyée au Château de Milord M... dans Hertfordshire.

J'avois reçu cette lettre terrible, le Dimanche, pendant que M. Lovelace étoit absent. Il s'aperçût, à son retour, de l'excès de ma douleur & de mon abattement; & ses gens lui apprirent que j'avois été beaucoup plus mal: en effet, je m'étois évanouie deux fois. Je crois que ma tête s'en ressent comme mon cœur.

Il auroit souhaité de voir la lettre. Mais je m'y opposai, à cause des menaces dont elle est remplie contre lui-même. L'effet qu'elle a produit sur moi ne laissa point de le jeter dans un furieux emportement. J'étois si foible, qu'il me conseilla de remettre mon départ à Lundi, comme je me l'étois déjà proposé.

Il est extrêmement tendre & respectueux. Tout ce que vous avez prévu de sa part est venu à la suite de ce fatal incident. Il s'est offert à moi avec si peu de réserve, que je me fais un reproche de ma défiance, & de

VOUS

vous l'avoir marquée trop librement. Je vous demande en grace, ma très-chère amie, de ne faire voir à personne tout ce qui pourroit nuire de mon côté à sa réputation.

Je dois vous avouer que sa conduite obligeante & l'abbattement de mon esprit, joint à vos avis précédens & aux circonstances de ma situation, me déterminèrent Dimanche à recevoir ouvertement ses offres. Ainsi, je dépens à présent de lui plus que jamais. Il me demande à tous momens de nouvelles marques de mon estime & de ma confiance. Il confesse qu'il a douté de l'une, & qu'il étoit prêt à désespérer de l'autre. Comme je n'ai pû me dispenser de quelques aveux favorables pour lui, il est certain, que s'il s'en rend indigne, j'aurai bien sujet de blâmer cette violente lettre de ma sœur; car je ne me sens point de résolution. Abandonnée de tous mes amis naturels, avec votre seule pitié pour consolation, (pitié refrainte, si je puis ainsi la nommer,) je me suis vûe forcée de tourner mon cœur affligé vers l'unique protection qui s'est présentée. Cependant votre avis me soutient. Non-seulement, il a servi à me déterminer; mais, répété dans la tendre lettre que j'ai devant les yeux, il a la force de me faire partir pour Londres avec une sorte de joie. Auparavant,

A 4

je

je me sentoïſ comme un poids ſur le cœur; & quoique mon départ me parût le meilleur & le plus ſur parti, la force me manquoit, je ne fais pourquoi, à chaque pas que je faiſois pour les préparatifs. J'eſpère qu'il n'arrivera rien de fâcheux ſur la route. J'eſpère que ces eſprits violens n'auront pas le malheur de ſe rencontrer.

La voiture n'attend plus que moi. Pardon, ma très-bonne, ma très-obligeante amie, ſi je vous renvoie votre Norris. Dans la perſpective un peu plus flatteuſe qui commence à s'ouvrir, je ne vois pas que votre argent puiſſe m'être néceſſaire. D'ailleurs, j'ai quelque eſpérance qu'avec mes habits, on m'enverra ce que j'ai demandé; quoiqu'on me le refuſe dans la lettre. Si je me trompe, & ſ'il m'arrive d'être preſſée par le beſoin, il me fera aiſé d'en inſtruire une amie ſi ardente à m'obliger. Mais j'aimerois bien mieux que vous puiſſiez dire, dans l'occaſion, qu'on ne vous a fait aucune demande, & que vous n'avez fait aucune faveur de cette nature. Ma vûe, dans ce que je diſ ici, ſe rapporte à l'eſpérance que j'ai de me rétablir dans l'eſtime de votre mere, qui, après celle de mon pere & de ma mere, eſt ce que je deſire le plus au monde.

Je

Je dois ajouter, malgré la précipitation avec laquelle j'écris, que M. Lovelace m'offrit hier de se rendre avec moi chez Milord M... , ou de faire venir ici l'Aumônier du Château. Il me presse beaucoup d'y consentir, en me témoignant même que la célébration lui seroit plus agréable ici qu'à Londres. Je lui avois dit, qu'il seroit tems d'y penser à la Ville. Mais, depuis que j'ai reçu votre tendre & consolante réponse, je crois sentir quelque regret de n'avoir pû me rendre à ses ardentés sollicitations. Cette affreuse lettre de ma sœur a comme décomposé mon être. Et puis, il y a quelques petites délicatesses, sur lesquelles il me seroit difficile de passer. Point de préparations; point d'articles dressés; point de permission Ecclesiastique; un fond de douleur continuelle; nul plaisir en perspective, pas même dans mes plus vagues desirs: ô ma chere! qui pourroit, dans cette situation, penser à des engagements si solempnels? Qui pourroit paroître prête & l'être si peu?

Si j'osois me flatter que mon indifférence pour toutes les joies de la vie vint d'un juste motif, & qu'elle n'ait pas plûtôt sa source dans l'amertume de mon cœur & dans les mortifications que mon orgueil se lasse d'es-
fuiuer, que la mort auroit d'attraits pour
A 5 moi!

